

Intervention du matin

***Amoris Laetitia* Chapitre 2 : « La réalité et les défis de la famille »**

Nous allons aujourd'hui survoler deux chapitres : le chapitre 2 intitulé « La réalité et les défis de la famille » (31-57) (ce que nous allons faire tout de suite) et le Chapitre 1 intitulé « A la lumière de la Parole » (8-30) cet après-midi.

Petite remarque de méthode, dans l'encyclique, il y a beaucoup de citations de divers textes. Afin de ne pas alourdir cette intervention, j'ai volontairement enlevé les références de ces divers textes, notant tout comme citation simple de l'encyclique. Vous irez-voir par vous-même.

Dans le chapitre sur les réalités et les défis de la famille, le pape aborde deux points : après une introduction (31), une première partie sur la situation actuelle de la famille (32-49), puis dans une seconde partie, il énonce quelques défis (50-56) avant un paragraphe conclusif 57

Dans son introduction, le pape insiste sur l'importance de « *prêter attention à la réalité concrète* », il le redira à plusieurs reprises. Il ne s'agit pas de rêver, d'idéaliser, ni même de diaboliser les familles aujourd'hui, mais bien de les regarder telles qu'elles sont, dans la réalité de leur vie. C'est ce qu'il se propose de faire ici, pas de façon exhaustive, mais en reprenant du travail des pères synodaux des éléments phares en y ajoutant des réflexions qui lui sont propres.

La situation actuelle de la famille

Le pape part d'un constat : la réalité de la famille aujourd'hui a évolué en fonction des changements sociétaux et anthropologiques. Cela nécessite d'opérer un discernement sur ce qui est bon ou moins bon pour les familles et leur compréhension. Dans les belles et bonnes évolutions, on trouve la plus grande communication entre les époux, une plus juste répartition des tâches et des responsabilités qui contribuent « *à humaniser toute cohabitation familiale* » (n°32).

Une conviction forte anime le pape du début à la fin de cette encyclique. Le but ultime de l'Eglise est de permettre aux personnes rencontrées de s'ouvrir à la grâce de Dieu. Dans le mariage, comme dans le baptême, comme dans les joies et les épreuves de la vie, notre foi est celle-là, Dieu se donne. Dieu, Amour, se donne par amour et pour aimer. Il se donne gratuitement. Car là est bien l'enjeu : la Grâce que Dieu offre ! et rien d'autre ! La grâce, le cadeau, le don de Dieu. Toute cette exhortation est placée sous le signe du don. Du don que Dieu fait à l'humanité et à chacun de Lui-même. Le don de Lui qui est Paix, Amour, Joie, Bonté, Vie. Et c'est à cela que veut appeler ce texte du pape, et avant lui tout l'Evangile. Redécouvrir le Don de Dieu. « Si tu savais le don de Dieu » dit Jésus à la Samaritaine en Jn 4, 10. La grâce, le don « *est générosité, libération, pardon... Gratuite, elle n'est pas récompense de nos mérites. Elle engendre joie et gratitude. Elle se partage, arrachant nos relations à toute envie. L'accueil*

de cette grâce est aussi source de fécondité pour la famille. Aussi blessée soit-elle ... »¹. Cela est vrai des familles, mais aussi de chaque aspect de nos vies. Chacune de nos relations personnelles et communautaires est lieu de la Grâce. Aussi blessées soient nos relations, aussi blessés soyons-nous, tout est lieu du Don absolu et total de Dieu pour nous.

Dès lors, il ne s'agit plus d'assener des règles, des normes, des obligations, mais de montrer, de témoigner en quoi les chemins d'exigence de l'Évangile sont source de Bonheur : le pape invective les chrétiens, en redisant la force du sacrement du mariage et l'importance de ne pas se soumettre à la tendance actuelle. Mais, dit-il, il ne sert à rien non plus d'imposer des normes par la force et l'autorité (n° 35). Il s'agit d'affirmer avec conviction l'importance du mariage, tout en prenant en compte le chemin sociétal : *« nous devons faire un effort plus responsable et généreux, qui consiste à présenter les raisons et les motivations d'opter pour le mariage et la famille, de manière à ce que les personnes soient mieux disposées à répondre à la grâce que Dieu leur offre »* (n°35)

La grâce est LA réponse, la seule réponse possible aux personnes qui cherchent dans le mariage une protection face à une solitude trop forte, tout en ayant peur de l'engagement pour toujours, tout en ayant peur de perdre leur liberté.

Et là est le deuxième point fort sur lequel insiste le pape : la liberté. La liberté intérieure, celle qui donne force et courage, celle qui unifie la vie de chacun et de la communauté humaine et ecclésiale.

« Au fond, il est facile aujourd'hui de confondre la liberté authentique avec l'idée selon laquelle chacun juge comme bon lui semble ; comme si au-delà des individus, il n'y avait pas de vérité, de valeurs ni de principes qui nous orientent, comme si tout était égal, et que n'importe quoi devrait être permis » (n° 34)

Ce que dit le pape ici est vrai pour la famille, mais aussi pour tous les aspects de la vie en société et en Église. Et nous avons un véritable travail à faire dans ce domaine. Pour nous même. Pour le monde, mais aussi pour notre Église, qui parfois a tendance à tomber dans la tentation de l'instrumentalisation de la miséricorde. Dès lors, tout se vaut, tout est permis, tout est bon. En tant que chrétiens, et chrétiens avec des responsabilités, nous avons le devoir, non optionnel, de former notre conscience et de renforcer notre liberté intérieure, qui n'est pas celle de nos propres désirs, mais celle du Désir de vie qui rejoint le Désir de Dieu. C'est là que se trouvent la joie intérieure et la paix profonde, pour chacun de nous, pour nos familles, pour notre Église, pour notre monde. Cela demande le courage de cheminer dans la Vérité à la suite du Christ. Et nous avons le devoir de croire que chaque personne a en elle cette capacité. Il s'agit de faire confiance en la capacité des familles et de leurs membres de savoir discerner ce qui est bon pour elles, sans imposer de lois, de normes... Vous savez les « on ne va proposer à telle personne de faire telle chose parce qu'elle a sa vie de famille ... » Pour qui nous prenons-nous lorsque nous disons cela ? Cette personne, de quel droit lui volons-nous sa capacité de discerner ce qui est bon pour elle et pour sa famille ? En revanche, quels moyens mettons-nous au service des personnes pour leur permettre de discerner par elles-mêmes au lieu de choisir pour elles ?

Ainsi, la réalité du rythme de vie des familles, du stress, de l'organisation sociale et professionnelles, sont autant de données à gérer. Mais le pape met en garde contre des mauvais

¹ *Amoris Laetitia, La joie de l'Amour, Edition présentée et annotée sous la direction du Service national Famille et société -Conférence des évêques de France - et de la Faculté de théologie du centre Sèvres, Fidélité, Lessius, 2016, Glossaire, p. 342*

chemins. Ce ne sont pas les réalités qui sont mauvaises en soi, mais la manière dont nous pouvons les utiliser

« *La liberté de choisir permet de projeter sa vie et de cultiver le meilleur de soi-même, mais, si elle n'a pas de nobles objectifs ni de discipline personnelle, elle dégénère en une incapacité à se donner généreusement.* » (n°33) Il en est de même pour la justice, qui, mal comprise, « *transforme les citoyens en clients qui exigent seulement que des services soient accomplis* » (n°33) Cela peut conduire à une instrumentalisation de la famille par des membres qui y font recours uniquement en cas de besoin et selon leur humeur . La question de fond que pose le pape est celle de la liberté intérieure :

Distinguer les actes de la personne. Oser condamner des situations, des actes, des choix. Mais jamais les personnes. Que savons-nous de ce qui a conduit telle ou telle personne à agir ainsi, quelles blessures, quel manque de structuration intérieure ? nous n'en savons rien. Nous avons le devoir d'aider les personnes à se structurer intérieurement, à former leur conscience et la nôtre, à apprendre à discerner le bien du mal, à oser dénoncer les actes mauvais. Et à accompagner chacun (à nous laisser accompagner également) sur un chemin d'humanité toujours plus ajusté.

En ayant en tête ces deux axes (le don de Dieu, la grâce et la capacité de chacun à une liberté intérieure), nous pouvons maintenant regarder **la réalité des familles** telle que décrite dans l'exhortation. Avec un axe important à ne pas perdre de vue. Le pape nous invite à ne pas perdre notre énergie à pleurer et à nous débattre dans ce contre quoi nous ne pouvons lutter, mais bien à défendre les valeurs évangéliques et à utiliser notre énergie dans le témoignage des belles choses, des couples qui durent, des familles qui s'aiment contre vents et marées. Ce sont des témoignages d'un possible qui a du sens. La famille est un lieu de joie. Pas un moyen de regrets de ce qui n'est plus. Voir le beau et le bon. Et cela « *ouvre la porte à une pastorale positive, accueillante, qui rend possible un approfondissement progressif des exigences de l'Évangile. Cependant, nous avons été souvent été sur la défensive, et nous dépensons les énergies pastorales en multipliant les attaques contre le monde décadent* » n° 38

Cela ne veut pas dire vivre dans un monde idéal. C'est d'ailleurs une des raisons dit le pape qui pousse les jeunes à avoir peur de l'engagement à force de leur donner une vision trop théorique du mariage, éloignée du concert de la réalité quotidienne.

Le pape fait un retour sur le passé parfois très proche et encore actuel ! Il invite à l'humilité et au réalisme « *pour reconnaître que parfois, notre manière de présenter les convictions chrétiennes et la manière de traiter les personnes ont contribué à provoquer ce dont nous nous plaignons aujourd'hui. C'est pourquoi il nous faut une salutaire réaction d'autocritique* ». (n°36)

Je me souviens d'une préparation au mariage il y a plusieurs années. Une jeune femme est venue. Elle avait fait une fausse-couche quelques années auparavant. Elle était enceinte de quelques semaines et assise par terre, dans le couloir se tordait de douleur. Elle avait des contractions. Les médecins lui avaient interdit de bouger. Mais elle avait eu peur. On lui avait dit qu'elle ne pourrait pas se marier à l'Église si elle ne participait pas aux rencontres de préparation au mariage. Le prêtre présent n'a fait ni une ni deux. Il la prise dans sa voiture (elle était venue en bus !) et la ramenée chez elle. Aujourd'hui encore se souvenir me hante. Quel visage du Christ portons-nous ? sommes-nous des faiseurs de lois ou des « humaniseurs » ? Comment pouvions-nous mettre en jeu la vie d'un bébé au nom du respect d'une norme ? Quelle

devait être notre priorité ? Quelle écoute avait-elle eu à l'accueil ? Qui lui avait fait cette peur ? La rumeur ? Des personnes ? Les fiancés entre-eux ? Je n'en sais rien. Mais ce que je sais c'est que jamais elle n'aurait dû se sentir obligée de venir.

Nous en revenons à cette liberté intérieure ... la nôtre et celle que nous permettons en tant que responsables d'Eglise chez les autres. *« Il nous coûte aussi de laisser de la place à la conscience des fidèles qui souvent répondent de leur mieux à l'Evangile avec leurs limites et peuvent exercer leur propre discernement dans des situations où tous les schémas sont battus en brèche. Nous sommes appelés à former les consciences, mais non à nous substituer à elles. »* n° 37

Pour le pape, la mauvaise presse du mariage chrétien trouve également son origine dans l'exclusivité mise par l'Eglise sur devoir de procréation comme but ultime du mariage, occultant, de ce fait, l'appel à grandir dans l'amour et dans l'idéal du soutien mutuel. Cette mauvaise presse prend également racine dans le manque d'accompagnement dans la réalité de la vie quotidienne des nouveaux mariés, ou encore dans un idéal trop théorique trop abstrait du mariage, et *« presque artificiellement construit »* (n° 36) *« cette idéalisation excessive, surtout quand nous n'avons pas éveillé la confiance en la grâce, n'a pas rendu le mariage désirable et attractif, bien au contraire ! »* n° 36

Ce que reproche le pape c'est que, au lieu de perdre du temps à condamner ce qui ne va pas, attelons-nous à faire progresser ce qui est bon. C'est de cette manière que le message de l'Evangile pourra être annoncé avec force et bonheur. Jésus tient un idéal exigeant tout en ne renonçant jamais à une proximité compatissante avec les personnes fragiles.

Il nous faut réapprendre à bien faire cette distinction. Par exemple, condamner l'avortement, et juger une personne qui choisit d'avorter sont deux choses bien distinctes. La première est un chemin de vie, la seconde est éminemment condamnable. L'Eglise a à aider les personnes dans leur cheminement de vie humaine. Sans jamais se substituer à Dieu qui seul connaît les cœurs, les blessures, les traumatismes et est juge des personnes. Mais elle a à montrer et à témoigner du chemin le meilleur vers la Vie, la joie, le bonheur profond, le chemin qui mène chacun, les familles et le monde vers sa vie pleinement réussie.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas combattre la *« décadence culturelle »* qui ne va pas dans le sens de l'amour ou du don de soi. *« Je fais référence, par exemple, à la rapidité avec laquelle les personnes passent d'une relation affective à une autre. Elles croient que l'amour, comme dans les réseaux sociaux, peut se connecter et se déconnecter au gré du consommateur, y compris se bloquer rapidement. Je pense aussi à la peur qu'éveille la perspective d'un engagement stable, à l'obsession du temps libre, aux relations qui calculent les coûts et les bénéfices et qui se maintiennent seulement si elles sont un moyen de remédier à la solitude, d'avoir une protection ou de bénéficier de quelque service. Ce qui arrive avec les objets et l'environnement se transfère sur les relations affectives : tout est jetable, chacun utilise, jette, paie et détruit, exploite, presse, tant que cela sert. Ensuite adieu ! le narcissisme rend les personnes incapables de regarder au-delà d'elles-mêmes, de leurs désirs et de leurs besoins. »* n° 39

Et le pape de condamner un certain nombre de choses, à commencer par l'individualisme qui met les désirs personnels au rang d'absolu (n°33) au détriment de la vie commune et communautaire. La société, la culture, dit-il poussent à ne pas fonder de famille.

« Nous devons trouver les mots, les motivations et les témoins qui nous aident à toucher les fibres les plus profondes des jeunes, là où ils sont le plus capables de générosité, d'engagement, d'amour et même d'héroïsme, pour les inviter à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage. » n° 40

« Les pères synodaux ont fait allusion aux actuelles tendances culturelles qui semblent imposer une affectivité sans limite [...], une affectivité narcissique, instable, changeante qui n'aide pas toujours les sujets à atteindre une plus grande maturité » n° 41 Ils sont préoccupés par la commercialisation des corps, la pornographie, la prostitution qui fragilisent les couples. Les séparations, divorces ont de graves conséquences sur les adultes et les enfants, sur la société en *« affaiblissant l'individu et les liens sociaux » n° 41*. Le manque de patience, de remise en cause, de pardon, de sacrement de réconciliation conduisent les crises à des échecs qui à leur tour mènent à de nouvelles relations *« qui créent des situations familiales complexes et problématiques quant au choix de la vie chrétienne » n° 41*. Il est donc nécessaire de former les consciences, de donner des repères aux femmes et aux hommes de notre temps, de former nos propres consciences, de les affermir, ne pas vivre sous le règne de l'affectivité ou du narcissisme et de lutter contre ce qui nous pousse quotidiennement vers cela. Il s'agit de trouver les armes du combat. De lutter pour la générosité, le don. Tel est le chemin de la sainteté (cf l'exhortation du pape sur la sainteté)

Le pape note comme éléments défavorables à la nature de la famille, les politiques antinatalistes, mais aussi le déclin de la foi, les problèmes de logement, les enfants nés hors mariage l'exploitation sexuelle des enfants, la migration, la pauvreté extrême, le handicap :

« Les Pères ont aussi prêté une attention particulière « aux familles des personnes frappées par un handicap qui surgit dans la vie, qui engendre un défi, profond et inattendu, et bouleverse les équilibres, les désirs et les attentes [...]. Les familles qui acceptent avec amour l'épreuve difficile d'un enfant handicapé méritent une grande admiration. Elles donnent à l'Église et à la société un témoignage précieux de fidélité au don de la vie. La famille pourra découvrir, avec la communauté chrétienne, de nouveaux gestes et langages, de nouvelles formes de compréhension et d'identité, dans un cheminement d'accueil et d'attention au mystère de la fragilité. Les personnes porteuses de handicap constituent pour la famille un don et une opportunité pour grandir dans l'amour, dans l'aide réciproque et dans l'unité [...]. La famille qui accepte, avec un regard de foi, la présence de personnes porteuses de handicap pourra reconnaître et garantir la qualité et la valeur de toute vie, avec ses besoins, ses droits et ses opportunités. Elle sollicitera des services et des soins et favorisera une présence affectueuse dans toutes les phases de la vie »

Mais aussi les personnes âgées, les familles submergées par la misère : *« Ces personnes, l'Église doit surtout avoir à cœur de les consoler, de les intégrer, en évitant de leur imposer une série de normes, comme si celles-ci étaient un roc, avec pour effet que ces personnes se sentent jugées et abandonnées précisément par cette mère qui est appelée à les entourer de la miséricorde de Dieu. Ainsi, au lieu de leur offrir la force régénératrice de la grâce et la lumière de l'Évangile, certains veulent faire de ce dernier une doctrine, le transformer en « pierre mortes à lancer contre les autres » n° 49*

Cela, le pape le dit pour des personnes en situation de grande misère, mais on peut légitimement l'ouvrir à toute situation. Ce ne sont pas que des mots. Ce sont des vécus de personnes qui a un moment ou tout au long de leur vie se sentent rejetées, incomprises par l'Église qui oppose des lois, des règles, des organisations impossibles à tenir. A combien de parents séparés, divorcés avons-nous dit de se débrouiller pour que leurs enfants soient là lorsque cela nous arrangeait ?

A combien d'enfants de parents séparés avons-nous refusé la participation à telle ou telle chose parce qu'ils ne pouvaient être là à toutes les rencontres ? A combien de parents séparés avons-nous dit « vous ne pouvez pas vous entendre pour les enfants ? » Savons-nous ce que nous faisons ? Quels murs nous construisons dans des situations douloureuses, violentes ? Nous érigeons des herses là où ces personnes sont dans impasses. Nous ajoutons de l'incompréhension là où elles ont besoin de solutions, d'amour et de tendresse. Et nous dénaturons le Christ. Alors inventons, créons des chemins de possible et de vie. Versons de l'huile et non de l'acide sur les plaies de ces personnes. Même si cela est compliqué pour nous, notre organisation, nos idées et nos idéaux. Acceptons la réalité. Et marchons ensemble. Le but ultime nous l'avons dit au début est de permettre à chacun d'accueillir ce don incroyable que Dieu fait de lui, gratuitement, à chacun. Il n'attend pas que les aînés soient au caté pour aimer le dernier. Il est là. Présent dans chaque vie, dans chaque personne créée à son image. Le croyons-nous ? Avons-nous cette foi ? Croyons-nous réellement que chacun, que chacune, homme, femme, enfant, adulte ou personne âgée, créée à l'image de Dieu porte en lui, en elle, des trésors d'humanité, des capacités de discerner. Croyons-nous que le rôle de l'Eglise est bien de guider sur un chemin de vie, de vérité, d'exigence, de pardon et d'amour qui est le Christ ? le croyons-nous vraiment ? Sommes-nous prêts à changer pour cela ?

La deuxième partie de ce chapitre concerne quelques défis relevés par le pape :

Quelques défis :

- l'éducation. Les parents rentrent fatigués et n'ont plus envie de parler. Il n'y a plus d'habitude de manger ensemble. Beaucoup de distractions, addiction à la télé. Tout cela affaiblit la transmission de la foi. (n°50)
- l'anxiété : plus de préoccupations pour prévenir les problèmes futurs que pour partager le présent (n°50)
- La toxicomanie, l'alcoolisme, les jeux et autres addictions « *Nous notons les graves conséquences de cette rupture dans les familles brisées, les enfants déracinés, les personnes âgées abandonnées, les enfants orphelins alors que les parents sont vivants et les jeunes désorientés et sans protection* » n° 51
- La violence familiale et intra-familiale (qui n'est pas que physique, mais dans lesquelles on trouve le manque de communication, des attitudes défensives, un manque de solidarité, des relations conflictuelles, etc)
- La polygamie
- La vie commune avant le mariage
- L'union sans désir de procréation
- L'absence du père (qui peut être physique, affective, cognitive, spirituelle » (n° 55)
- Le gender (n°56) qui nie la réciprocité naturelle entre un homme et une femme, qui veut de plus s'imposer comme pensée unique. « *De la sorte, la vie humaine et la parentalité sont devenues des réalités qu'il est possible de faire ou de défaire, principalement sujettes aux désirs des individus ou des couples, qui ne sont pas nécessairement hétérosexuels ou mariés. Une chose est de comprendre la fragilité humaine ou la complexité de la vie, autre chose est d'accepter des idéologies qui prétendent diviser les deux aspects inséparables de la réalité. Ne tombons pas dans le péché de prétendre nous substituer au Créateur. Nous sommes des créatures, nous ne sommes pas tout-puissants. La création nous précède et doit être reçue*

comme un don. En même temps, nous sommes appelés à sauvegarder notre humanité, et cela signifie avant tout l'accepter et la respecter comme elle a été créée. » n° 56

Tout cela porte à atteinte à la vie sociale

N°52 « Personne ne peut penser qu'affaiblir la famille comme société naturelle fondée sur le mariage soit une chose qui favorise la société. C'est le contraire qui arrive : cela porte préjudice à la maturation des enfants, à la culture des valeurs communautaires, et au développement moral des villes et des villages. On ne se rend plus clairement compte que seule l'union exclusive et indissoluble entre un homme et une femme remplit une fonction sociale pleine, du fait qu'elle est un engagement stable et permet la fécondité. Nous devons reconnaître la grande variété des situations familiales qui peuvent offrir une certaine protection, mais les unions de fait, ou entre personnes du même sexe, par exemple, ne peuvent pas être placidement comparées au mariage. Aucune union précaire ou excluant la procréation n'assure l'avenir de la société. Mais qui s'occupe aujourd'hui de soutenir les familles, de les aider à surmonter les dangers qui les menacent, de les accompagner dans leur rôle éducatif, d'encourager la stabilité de l'union conjugale ? »

« La force de la famille réside essentiellement dans sa capacité d'aimer et d'enseigner à aimer. Aussi blessée soit-elle, une famille pourra toujours grandir en s'appuyant sur l'amour » n° 53

Le pape parle ensuite de l'urgence de reconnaître les droits des femmes, principalement dans des pays où elles sont victimes de « violence verbale, physique et sexuelle », de mutilations génitales, d'inégalité professionnelles « *je souligne les violences honteuses qui parfois s'exercent sur les femmes, les abus dans le cercle familial et diverses formes d'esclavage, qui ne constituent pas une démonstration de force masculine mais une lâche dégradation* » n° 54 Cela contredit fortement la nature même de l'union conjugale. Le pape reprend les arguments de certains disant que l'instrumentalisation du corps de la femme et beaucoup de problèmes du même ordre sont apparus avec l'émancipation de la femme. « *Mais cet argument n'est pas valide, cela est faux, ce n'est pas vrai ! C'est une forme de machisme. L'égalité de dignité entre l'homme et la femme nous pousse à nous réjouir que les vieilles formes de discrimination soient dépassées et qu'au sein des familles un effort de réciprocité se réalise. Même si des formes de féminisme, qu'on ne peut juger adéquates, apparaissent, nous admirons cependant une œuvre de l'Esprit dans la reconnaissance plus claire de la dignité de la femme et de ses droits* » n° 54

Conclusion

Ce chapitre nous invite à regarder en vérité notre société. A nous battre pour la dignité des familles contre tout ce qui l'atteint. Il nous invite à nous émerveiller de la beauté de la famille, du don de Dieu. Il nous invite, nous responsables d'Eglise à garder ce que nous faisons de beau et de bien au service des familles et à convertir ce qui nous empêche d'aller de l'avant.

Je terminerais en citant le dernier paragraphe de ce chapitre

N°57 « Je rends grâce à Dieu du fait que beaucoup de familles, qui sont loin de se considérer comme parfaites, vivent dans l'amour, réalisent leur vocation et vont de l'avant, même si elles tombent souvent en chemin. Un stéréotype de la famille idéale ne résulte pas des réflexions

synodales, mais il s'en dégage un collage qui interpelle, constitué de nombreuses réalités différentes, remplies de joies, de drames, et de rêves. Les réalités qui nous préoccupent sont des défis. Ne tombons pas dans le piège de nous épuiser en lamentations auto-défensives, au lieu de réveiller une créativité missionnaire. Dans toutes les situations « l'Église ressent la nécessité de dire une parole de vérité et d'espérance [...]. Les grandes valeurs du mariage et de la famille chrétienne correspondent à la recherche qui traverse l'existence humaine ». Si nous voyons beaucoup de difficultés, elles sont – comme l'ont dit les Évêques de Colombie – un appel à « libérer en nous les énergies de l'espérance, en les traduisant en rêves prophétiques, en actions qui transforment et en imagination de la charité ».